

# LA NATION

## journal vaudois



Fondée en 1931, la Nation est le journal bimensuel de la Ligue vaudoise, mouvement politique hors partis voué au bien commun du Pays de Vaud.

Le numéro: 3 fr. 50. Abonnement annuel: 77 francs; gymnasiens, apprentis et étudiants: 33 francs; payable au compte postal 10-4772-4

### Un dur combat... pour rien?

Le référendum est un droit. Contre FATCA, c'était un devoir. Nous avons tardé à partir, trompés par la vigueur prometteuse des Chambres face à la *Lex americana* ainsi que par le vote unanime des parlementaires UDC contre l'accord FATCA. Ce n'était qu'un feu de paille.

C'est donc au dernier moment, cinq jours seulement avant la publication de la loi, que quelques petits groupes politiques, réunis à l'initiative de la Ligue vaudoise, ont décidé de se lancer à l'eau: pas de délai de préparation, peu de moyens financiers, peu de points de chute en Suisse allemande, une collaboration délicate à mettre sur pied, tant les motifs et les méthodes étaient divers, mais il était clair pour tous qu'il était impossible de ne pas le faire.

Nous nous sommes efforcés, au cours d'un combat de tous les jours et de beaucoup de nuits, de mettre à profit tout le temps et tous les moyens à notre disposi-

tion. Les fêtes de fin d'année furent réduites au strict minimum décent.

Durant trois mois, nos locaux ont bourdonné en permanence, et nous tenons à rendre hommage à toutes les personnes qui ont participé, à commencer par les trois responsables successifs des opérations et à continuer par les innombrables petites mains bénévoles sans lesquelles il n'est pas de référendum possible. Nous avons une grande reconnaissance à l'égard des personnes qui ont participé aux récoltes de signatures sur les marchés, qui sont venues chaque jour et jusqu'à la fin les trier, les classer et les compter, expédier des milliers de lettres, les recevoir en retour, les retrier, les reclasser et les recompter, relancer les communes, organiser un ultime marché, un dernier porte-à-porte, un «boîtage»<sup>1</sup> final.

Merci aussi à tous les donateurs, qui nous ont fourni de quoi financer nos efforts.

Les groupements alliés – Parti pirate, Lobby des citoyens, MCG, Young4fun, quelques sections cantonales de l'UDC et des jeunes PLR – ont, chacun à sa manière et selon ses forces, fait leur travail et ont fourni leur contingent de signatures. Mentionnons tout particulièrement la *Lega dei Ticinesi* qui a livré, en deux paquets, pas moins de 3800 signatures, toutes déjà légalisées par les communes. De vrais «pros»! Mais ce n'est pas seulement la *Lega*, c'est le Tessin tout entier qui a magnifiquement travaillé, livrant le plus grand nombre de signatures de tous les cantons... Un vigneron tessinois survolté en a récolté à lui seul plus de 2000, écumant non seulement les marchés et les immeubles, mais aussi les endroits plus ou moins interdits, les gares, les parkings, les grandes surfaces... dont il s'est fait plus d'une fois expulser *manu militari*.

Expérience précieuse, résistance historique, affirmation d'une réalité suisse persistant sous les reniements officiels, c'est vrai, et cela justifie notre combat... mais cela n'empêche pas que nous avons bel et bien failli. L'accord passé entre le Trésor américain et la Confédération entrera en vigueur, normalement au milieu de l'année.

Désormais, des milliers de personnes, citoyens suisses à part entière aux termes du droit suisse, seront néanmoins considérées comme des *US persons* par le biais des infâmes astuces étatsuniennes et livrées, avec l'approbation complaisante du Conseil fédéral et du parlement, aux exactions du fisc américain.

Nos tribunaux et nos autorités administratives appliqueront directement le droit américain, non seulement l'actuel, mais aussi tel qu'il évoluera.

Enfin, on ne connaît toujours pas la façon dont les établissements bancaires suisses devront prouver qu'ils ont bien déclaré tous leurs clients susceptibles d'être taxés par l'IRS... ou qu'ils n'ont pas de telles personnes parmi leurs clients. Vu la brutalité des uns et la frousse verdâtre des autres, on peut attendre le pire en matière d'inquisition, de délation, de chantage et de lâchage.

Fiscalement, la Suisse est désormais un Etat satellite. Avachie et culpabilisée par sa prospérité, servie par un personnel politique médiocre, elle a fait preuve d'une pusillanimité qui la désigne aux prochaines attaques. La seule question qui se pose est de savoir quel sera le prochain coup, et d'où il viendra.

Il semble que FATCA ne soit réellement opérationnel que si la plupart des Etats du globe s'y plient. Notre ultime espoir est que d'autres pays, plus forts et plus courageux, affronteront les menaces de l'IRS et refuseront de se mettre à genoux sous prétexte que les Américains le veulent et qu'ils sont les plus forts.

OLIVIER DELACRÉTAZ

<sup>1</sup> Terme désignant une distribution systématique dans les boîtes aux lettres, qu'elles acceptent ou non la publicité. Cette opération, moyennement rentable, est une manière de se débarrasser positivement des feuilles et cartes de signatures qu'on n'a plus le temps d'expédier par la poste.

### Le marbre et la poussière

Les Cahiers d'archéologie romande (CAR) ont publié en 2013 une étude fort intéressante sur le patrimoine funéraire de la Suisse romande du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. L'ouvrage collectif est dirigé par Dave Lüthi, professeur assistant en architecture et patrimoine à l'université de Lausanne (faculté des lettres, section d'histoire de l'art).

Après la publication en 2006 d'une étude sur le patrimoine funéraire de la cathédrale de Lausanne, sous le titre *Destins de pierre*<sup>2</sup>, cette nouvelle publication vient compléter et enrichir la compréhension d'un aspect méconnu de notre histoire.

Le premier tome, intitulé «Etudes», comprend d'abord une introduction et une présentation de la méthode de travail par le professeur Lüthi. Ensuite, l'époque médiévale est évoquée sous l'angle des pratiques funéraires de l'aristocratie vaudoise, puis des tombeaux monumentaux en Suisse romande. Parmi ceux-ci, il faut signaler le tombeau de François I<sup>er</sup> de La Sarraz, mort en 1362, sis dans la chapelle Saint-Antoine, contiguë à l'église paroissiale de La Sarraz et proche du château.

Le patrimoine funéraire vaudois de l'époque bernoise est étudié sous différents angles: le cadre religieux (à noter un article remarquable de Karine Crouzaz sur la rupture de la Réforme), la topographie funéraire (les monuments sont situés alors dans les églises ou dans un proche alentour), la morphologie des destinations (patriciens et nobles pour l'essentiel). On apprend même que certains monuments résultent sans doute de falsifications (deux exemples sont cités à Lausanne, l'un à la Cathédrale et l'autre à l'église Saint-François).

Les autres cantons romands sont aussi évoqués, à l'exception de Genève,

dont le patrimoine funéraire avait déjà été étudié précédemment.

En conclusion du premier tome, le professeur Lüthi relève que le corpus étudié reste fragmentaire et que les monuments sont plutôt conventionnels. Cependant, plusieurs sites sont remarquables: outre La Sarraz et la cathédrale de Lausanne, déjà cités, on peut mentionner l'église Saint-Jean-Baptiste de Grandson, l'église paroissiale de Payerne, l'abbatiale de Romainmôtier ou le temple d'Yverdon. Par sa richesse, l'inventaire de ce patrimoine funéraire est exceptionnel. Il met en évidence les effets importants de la Réforme.

Le second tome de l'étude, intitulé «Catalogues», comprend une fiche descriptive et une photographie de chacune des pièces inventoriées, à savoir 170 monuments vaudois, 84 neuchâtelois, 104 fribourgeois, 83 valaisans et 19 jurassiens (à Porrentruy). Une bibliographie et deux index complètent l'ouvrage.

Le 3 février 1804, le Grand Conseil vaudois adopte un décret «portant défense d'inhumer dans les églises». Dès lors, les cimetières sortent de l'enceinte des villes et des villages. Une page d'histoire se tourne.

Au premier abord, le patrimoine funéraire n'apparaît pas comme un sujet d'étude particulièrement attrayant. Il faut savoir gré au professeur Lüthi et à son équipe de l'avoir mis en évidence de manière vivante.

ANTOINE ROCHAT

<sup>1</sup> *Le marbre et la poussière. Le patrimoine funéraire de la Suisse romande – XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, sous la direction de Dave Lüthi, CAR 143, Lausanne, 2013, 2 volumes.

<sup>2</sup> CAR 104; voir notre article dans *La Nation* n° 1804 du 16 février 2007.

### Fougue baroque

En sortant du concert, une dame déclarait: «Je pensais que cela allait être kitch, mais finalement, j'ai beaucoup apprécié cette musique». A vrai dire, il serait prétentieux d'affirmer ne pas aimer le répertoire baroque interprété par quelques excellents musiciens, dont le meilleur flûtiste à bec de notre époque, Maurice Steger. Ce dernier donnait un concert jeudi 9 janvier avec son ensemble instrumental *La Ciaccogna*, quatuor comptant aussi une violoniste baroque, un violoncelliste et un claveciniste, au château d'Yverdon. Ceux qui connaissent cet interprète ont apprécié l'équilibre du programme; chaque musicien a droit à son trait de virtuosité ou à une pièce qui lui est dédiée. Pour ce concert, Vivaldi, Merula, Veracini, Caldara, Corelli et Händel

étaient à l'affiche. *La Ciaccogna* a fait passer le public vaudois par tous ses états d'émotions, pour finir la soirée en feu d'artifice avec une *Follia* de Vivaldi pleine de rebondissements et d'intensité, incroyablement vivante et joyeuse. Les modernes pourraient préjuger que cette musique n'est que spectacle plaisant et poudre aux yeux. Pourtant, Maurice Steger, dans toutes ses interprétations, a captivé ses auditeurs non seulement par sa virtuosité (imaginez un Paganini de la flûte à bec), mais aussi par une grande profondeur musicale. Nous recommandons aux lecteurs de la *Nation* de ne pas manquer cet artiste hors du commun la prochaine fois qu'il sera de passage dans la région.

JEAN-FRANÇOIS PASCHE

### Votations du 9 février 2014

Arrêté fédéral sur le financement de l'infrastructure ferroviaire (FAIF):	OUI
Initiative populaire «financer l'avortement est une affaire privée»	OUI
Initiative populaire «Contre l'immigration de masse»	NON

## Le sublime conduit au désastre

On a attendu longtemps avant de lire *Précipitation en milieu acide*<sup>1</sup>. On a attendu plus longtemps encore avant de le «chroniquer». On avait en effet tant aimé l'ouvrage précédent de Pierre Lamalattie, *121 curriculum vitae pour un tombeau*<sup>2</sup>, qu'on hésitait à se mettre à la tâche – tout encombré qu'on était du quotidien. On ne voulait pas gâcher son plaisir. Cependant, pour se mettre en train au moment d'écrire le présent article, on n'attendra pas une seconde de plus avant de citer *Précipitation* – le principal plaisir du chroniqueur étant une manière de relecture organisée selon ses propres obsessions.

On recommence donc cet article par quelques pensées du narrateur, venues à l'écoute de la cantate BWV 4 de Jean-Sébastien Bach: «[Le Christ] n'était vaincu par aucun ennemi particulier, ni même par des circonstances exceptionnelles. C'était plus grave: il était vaincu par la vie dans ce qu'elle avait de plus ordinaire. Le Sauveur s'y est empêtré, englué. Il s'est cru «prince de la vie», mais cela ne lui a pas porté chance. Ce qui l'intéressait, c'était le divin. Quand on est athée comme moi depuis plusieurs générations, on pourrait appeler cela la beauté, le sublime. Il voulait y goûter, s'en enivrer et ne penser qu'à ça. Il faisait, paraît-il, des parties de pêches miraculeuses! Il désirait que des femmes enduisent ses pieds de parfum avec leurs propres cheveux! Il organisait des banquets géants où l'on festoyait à toute berzingue! Mais ce n'est pas avec des lubies de ce genre qu'on construit un bon curriculum vitae. Le sublime, c'est une idée d'enfant gâté. Un truc foireux qui a fait naufrage. Ça l'a conduit à sa perte.»<sup>3</sup>

Voilà où en est le narrateur – lui-même double littéraire de l'auteur – au début du roman. C'est bien commode pour chroniquer le roman, puisque le quotidien et même le curriculum vitae du narrateur – comme celui de l'auteur –

perdent de l'importance. On se contentera donc de dire bien vite ce qu'en a dit un autre – on ne vous expliquera même pas le titre –: «Approchant de la cinquantaine, Pierre [le protagoniste de Lamalattie] constate sans illusion la vacuité à laquelle se résume sa vie. Il exerce la profession de consultant dans laquelle il n'a manifestement pas réussi à se réaliser (mais comment l'aurait-il pu?), sa femme le supporte plus qu'elle ne l'aime, il répète à l'envi tout au long du livre que sa vie n'est qu'une longue succession de moments vides, à peine ponctués ici et là de quelques réalisations satisfaisantes mais brèves. Au lieu de s'effondrer en s'adonnant à un vice quelconque, il résiste de manière modeste mais déterminée au mouvement dominant. Ainsi aime-t-il se promener aussi souvent que possible sur le Champ de Mars, pour y retrouver son ami Bernard et observer avec bienveillance ses semblables. Il participe aussi à un atelier d'écriture. [...] Il prend enfin la décision de divorcer, ce qui lui laisse le champ libre pour rencontrer de nouvelles partenaires, puis un nouvel amour. Le sexe et l'art comme remède au mal de vivre, rien de bien révolutionnaire en somme (d'autant que Pierre n'a pas le moindre penchant pour quelque forme de spiritualité que ce soit [à voir]).»<sup>4</sup>

Peu importe, on n'est pas révolutionnaire non plus (bien au contraire, en vérité). Ce qui importe, en revanche, c'est que l'amour, le sexe et même l'art sont montrés ici avec un art qui imite la nature sans tomber dans le reportage. Avec naturalisme, en somme, pour reprendre l'expression de Frédéric Schiffter<sup>5</sup>. Voilà qui donne envie de montrer plus que de démontrer. Voilà qui donne envie de citer et citer encore. On voudrait tout raconter. On voudrait livrer tous les bons mots et autres portraits truculents – le livre en regorge. Mais il ne faut pas gâcher le plaisir du lecteur. Que dire donc avant de conclure? On peut dire,

d'abord, que Lamalattie est un peintre figuratif – au sens premier du terme, pas seulement parce qu'il sait décrire, mais bien parce qu'il s'adonne à la peinture – et qu'il n'en fait pas secret. On lira avec intérêt et amusement ce qu'il dit des œuvres que rencontre son narrateur, et comment ce peintre volontairement pompier traite de l'art contemporain (l'«art con»).

On peut dire, pour le surplus, que, Lamalattie ayant commencé à écrire à cinquante ans passés, et avec un caractère plein de pudeur, il ne manque pas d'humour. Il ne manque pas non plus de courage – même s'il aime les plaintes très douces de son protagoniste. Voyez plutôt le souvenir de voyage au Grand Canyon du Colorado, qui revient à ce double de l'auteur: «Il y avait un parking, juste au bord. C'était pratique. Un long parking en forme de ruban qui s'allongeait sur des kilomètres en épousant les sinuosités des barrières de protection. Il suffisait de descendre de sa voiture et de faire quelques mètres. Les touristes étaient répartis tout au long de ces barrières, au bord du précipice. Indiscutablement, tout le monde était impressionné, hommes et femmes, vieux, jeunes, absolument tout le monde. Certains obèses continuaient à manger des glaces ou des hamburgers, mais leur succion ou leur mastication était plus lente. Ça photographiait à tout bout de champ. Vraiment, nous étions tous saisis par la démesure de cet endroit. Au bout d'un moment, j'ai pourtant remarqué une femme atypique qui se tenait au milieu du parking. Ce n'était pas une demeurée. Non. Elle changeait d'endroit en permanence. Son parcours complexe m'a intrigué. Elle se promenait, mais uniquement dans le parking. Ses déambulations ne manifestaient aucune attraction particulière pour le spectacle du Grand Canyon. Elle connaissait déjà, semblait-il, et n'éprouvait pas le besoin de connaître davantage.

Au bout d'un moment, j'ai compris qu'il s'agissait d'une employée chargée du contrôle des tickets de stationnement. Elle était aussi indifférente à ce site exceptionnel qu'une aubergine officiant rue de Grenelle. On ne pouvait pas lui en faire reproche. A sa place, j'aurais réagi de la même façon. On ne reste pas sans cause particulière ouvert à la beauté du monde, à son étrangeté.»

On doit dire, donc – pour conclure enfin –, qu'écrivain naturaliste, Lamalattie ne se désintéresse pas du monde. Preuve en est cette pensée de son double littéraire: «Rien de ce qu'il y a à faire ne m'intéresse plus, mais l'immense inutilité du monde me comble.» Lamalattie se défie seulement de la tendance toute humaine à «remplir sa vie d'extériorité» – comme il l'écrivait dans son précédent opus. Ou, plutôt, il répugne à meubler sa vie par de vaines actions, tout en les prétendant utiles ou même indispensables. Ce faisant, et le disant très bien, Lamalattie est spirituel à plus d'un titre. N'en déplaise à certains critiques, par ailleurs très avisés.

PIERRE-FRANÇOIS VULLIEMIN

<sup>1</sup> Pierre Lamalattie, *Précipitation en milieu acide*, l'Éditeur, 2013.

<sup>2</sup> Pierre Lamalattie, *121 curriculum vitae pour un tombeau*, l'Éditeur, 2011. Ouvrage illustré, de manière dispensable mais saisissante, par des peintures de l'artiste, réunies la même année, par le même éditeur, dans *Portraits*.

<sup>3</sup> P. 48. *Précipitation en milieu acide* n'est pas un livre de théologie. Que personne ne se désabonne de *La Nation* en signe de contestation. (Que personne ne s'y abonne non plus par libéralisme théologique.)

<sup>4</sup> Philippe Lintanf, «*Précipitation en milieu acide* de Pierre Lamalattie», article publié le 12 novembre 2013 sur le site *Chroniques de la rentrée littéraire*.

<sup>5</sup> Voir le blog de Frédéric Schiffter (Le philosophe sans qualités), sous l'entrée «Ad usum mei – 25», publiée le 27 octobre 2013.

## Proust et la vraie vie

Constituée de petits livres bleus joliment illustrés, la collection *les Heures*, lancée par les éditions Xenia, a déjà deux réussites à son actif. Le premier volume, *une Heure avec Rousseau*, nous avait plu. Le deuxième, *une Heure avec Proust*, écrit par M. Eric Werner, nous séduit tout autant. Nous attendons le troisième avec impatience. Sade est mort en 1814, mais ce n'est peut-être pas le genre de la maison... Un Montaigne? Un Balzac? Un Molière? Il y a de quoi faire!

Certains grands écrivains du XX<sup>e</sup> siècle, comme Robert Musil et Marcel Proust, ont parsemé leurs romans de notations philosophiques. Un philosophe du calibre de Jacques Bouveresse s'est plu à les étudier chez Musil. M. Eric Werner, lui aussi philosophe, se saisit de *A la Recherche du temps perdu* (dont le premier volume parut en 1913) pour en souligner la portée spirituelle. M. Werner s'acquitte de sa tâche en 64 pages, gageure qu'il relève avec élégance.

Selon lui, *la Recherche* révèle un double mouvement. D'une part, le Narrateur (Proust pour simplifier) parcourt un chemin de désillusion. Il cesse de croire à ce qu'il a cru. D'autre part, il tend à surmonter son désenchantement en substituant à l'incroyance le pouvoir expressif de l'art en général et de la littérature en particulier.

*La Recherche* relate une soixantaine d'années, du dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du premier quart du XX<sup>e</sup>. C'est une période de sécularisation. L'Église perd son influence; les structures de l'Ancien Régime achèvent de se

dissoudre après un siècle de flottement. Nietzsche a annoncé la mort de Dieu. Bien entendu, l'Éternel ne meurt pas, mais on n'a plus la force de croire en lui. Le Narrateur, qui fréquente dans son milieu les gens de l'ancien monde, subit lui-même les tourments du désenchantement. Il ne se force pas à croire en un dieu absent, mais cherche une vérité nouvelle dans l'art. Il découvre son moi profond. Seul personnage de *la Recherche* capable d'une vie spirituelle authentique, il s'éloigne de ses amis, tout intelligents et anticonformistes qu'ils soient. Ceux-ci continuent en effet à vivre dans le regard de leurs congénères et à chercher l'approbation des *happy few*.

Aux yeux du Narrateur, «mieux vaut un monde désenchanté mais vrai qu'un monde enchanté mais faux. C'est là le message» (p. 30). Mais la désillusion est source de tristesse; le spleen accable Marcel qui fait des séjours en «maison de santé». Il se met à douter de sa vocation littéraire. La littérature dit-elle le vrai? Si le vrai existe, l'artiste y a-t-il accès?

Au moment où le Narrateur sombre dans le désespoir, un retournement se produit soudain. Alors qu'il trébuchait à Paris sur un pavé mal équarri, il se souvient d'un épisode semblable à Venise. Il est comme submergé par la grâce, par la joie. En un bref instant, il aperçoit ce que signifie l'éternité, le temps cesse d'exister pour lui. Il est désormais sûr de pouvoir accéder à la vérité, parfois, à force de travail sur l'expression de soi et du réel. Les choses parlent autour de lui, elles lui donnent des impressions que

l'art littéraire doit lui permettre de traduire en mots. L'incroyance comme la lucidité stérile seront surmontées par la puissance de l'écrivain. Le Narrateur reprend confiance.

La sérénité retrouvée ne va pas sans certains sacrifices. Sont mis de côté notamment l'amour et l'amitié, projections de notre moi superficiel, qui nous donnent d'autrui une image idéalisée. L'artiste se replie dans la solitude. En même temps, il prend de la distance par rapport aux événements politiques et s'éloigne des idoles (droits de l'homme, nationalisme, etc.) qui prétendent occuper la place de Dieu. Proust ne se déclare jamais dreyfusard ou antidreyfusard, car il saisit trop bien les mensonges des deux camps. Bien qu'il aime la France et souhaite sa victoire pendant la Grande Guer-

re, il ne verse pas dans le chauvinisme comme beaucoup d'artistes de son temps.

Grâce à des citations pertinemment commentées, Eric Werner dégage avec netteté les lignes de force philosophiques de *la Recherche*. Il nous incite à approfondir la question du vrai. Le pavé mal équarri, comme la madeleine et d'autres événements apparemment anodins, signifie beaucoup.

Nous nous mettons à lire les cinquante pages qui, dans *le Temps retrouvé*, dernier volume de *la Recherche*, reviennent sur ces épisodes, et nous nous apercevons qu'elles élaborent une théorie ambitieuse de la vérité, même si Proust récuse le mot «théorie». Nous y reviendrons.

JACQUES PERRIN

## Entretiens du mercredi

Ces entretiens ont lieu le mercredi à 20h00 dans nos locaux de la Place Grand-Saint-Jean 1 à Lausanne. Ils sont publics. L'entrée est gratuite.

Prochain rendez-vous:

**29 janvier:** *Théorie du genre («gender studies») et choc des civilisations*, avec **David L'Épée**, essayiste.

**5 février:** *Le multiculturalisme est-il une culture?*, avec **Olivier Delacrétaz**, président de la Ligue vaudoise.

**12 février:** *De quoi le paysan vaudois est-il le signe?* *Esthétiques de Gustave Roud et Eugène Burnand*, avec le Pr. **Antonio Rodriguez**, professeur à l'UNIL et président de l'Association des Amis de Gustave Roud.

Informations sur [www.ligue-vaudoise.ch/mercredis](http://www.ligue-vaudoise.ch/mercredis)

## Un fonds ferroviaire payé par les automobilistes mais utile aux cantons romands

FAIF, pour «Financement et aménagement de l'infrastructure ferroviaire»: nous devons nous prononcer le 9 février sur cet objet constitutionnel, qui vise à instaurer un fonds d'infrastructure pour les projets ferroviaires. Il tient lieu de contre-projet à une initiative populaire de l'Association Transports et Environnement (ATE), initiative entre-temps retirée.

Sur le principe, un fonds d'infrastructure constitue un instrument utile, permettant de voir clairement et régulièrement d'où vient l'argent et où il va, en garantissant le financement de projets importants jusqu'à leur aboutissement. Le fonds en question devrait recevoir près de 5 milliards de francs par année.

En l'occurrence, les projets importants ne manquent pas et, pour une fois, ce sont les cantons romands qui en bénéficieront le plus substantiellement, en obtenant une bonne moitié de la première tranche budgétaire du projet FAIF. Parmi les éléments-clés de ce programme figure le développement des gares de Lausanne et de Genève, appelées à voir augmenter fortement le nombre des voyageurs; il est prévu d'y consacrer un volume d'investissement de deux milliards de francs.

Après les travaux gigantesques réalisés dans les Alpes durant ces quinze dernières années, on peut vraiment se réjouir de cette réorientation des crédits vers le Plateau suisse et vers l'arc lémanique.

### Pas à moins de trois heures de pirogue

Lorsque j'ai acheté cette tablette de chocolat noir, j'ai cédé à cette information engageante imprimée en impérieuses lettres de bronze sur le tiers de l'emballage: NOIR 85%. Je n'ai pas trop fait attention à la marque, «Alter Eco», sous-titrée «bio & équitable». Une édifiante littérature commence au dos de la plaque: UN CHOCOLAT PAS COMME LES AUTRES! «Le cacao de cette tablette provient de la coopérative Acopagro, située en plein cœur de l'Amazonie péruvienne. Cristian est producteur de cacao au sein de la communauté Pucalpilllo, à trois heures de pirogue de Juanjui. Dans sa famille, tous sont impliqués dans la culture du cacao biologique et engagés dans un système agro-forestier.»

La photo nous montre Cristian, élégant trentenaire en polo lie de vin, le visage aquilin, la bouche entr'ouverte. Une large main épatée dessine un geste bénisseur presque pontifical. François et Cristian, ce sont nos amis d'Amérique du Sud. Cristian comment? Eh bien, euh, c'est sans importance, puisque c'est un copain à nous, qui défend les mêmes valeurs, au fond de l'Amazonie. D'ailleurs si on allait lui rendre visite, après trois heures de pirogue (sans compter l'avion), il nous accueillerait avec une grande fête organisée par ses amis Pucalpilllos. On se peindrait le corps, et on danserait comme des fous toute la nuit autour du feu, avant de sombrer dans un juste sommeil sous une paillote. Vous n'y croyez pas? Vous n'avez jamais vu *Un Indien dans la ville* avec Thierry Lhermitte? C'est comme ça que ça se passe là-bas.

Mais Cristian est aussi un garçon sérieux et responsable. Pendant qu'on récupère des ivresses nocturnes à l'ombre du bienfaisant feuillage d'un bananier, d'un ficus ou d'un palétuvier rose, il parcourt depuis longtemps la

### Le rêve lointain d'un parallélisme entre le rail et la route

L'idée d'un fonds ferroviaire est particulièrement pertinente si l'on y associe en parallèle la création d'un fonds routier. Après de trop nombreuses années de guerre stérile entre la route et le rail, de «racket» de la première par le second, même la gauche et les écologistes commencent à réaliser que ces deux moyens de transports sont nécessaires et complémentaires, et qu'ils méritent tous deux un financement spécifique et approprié, alimenté par leurs usagers respectifs.

Premier problème, dont on se persuade qu'il n'est que provisoire: on nous demande de nous prononcer sur le fonds ferroviaire alors que le fonds routier n'existe pas encore. Ce dernier devrait très prochainement être mis en consultation, nous assure-t-on. On l'attend donc avec impatience, même si son financement promet de ne pas être indolore.

Le second problème, qui fait tousser beaucoup de monde avant la votation de février, c'est précisément le financement du FAIF. On est loin, très loin, d'un financement par les usagers du rail. Grâce à un important effort de la caisse générale de la Confédération, à hauteur de 2,4 milliards de francs par année, on évitera un pillage généralisé des taxes routières, comme l'aurait voulu l'ATE avec son initiative; on perpétuera cependant le système actuel

forêt, car il est aussi «un expert des plantes tropicales et des espèces médicinales». Il récupère «les graines de différentes espèces natives afin de les cultiver dans la pépinière communale. Celles-ci deviendront bientôt des plants, puis des arbres, que les producteurs sèmeront au sein même de leurs parcelles agricoles, apportant ainsi aux cacaoyers l'ombre dont ils ont besoin pour se développer et produire des fruits de qualité.»

Avec une pareille conscience écologique, pas étonnant que Cristian fasse grimper les valeurs de l'AlterEco-mètre®, chiffres à l'appui. (Par exemple, +23% de revenus supplémentaires pour la coopérative). Ses mérites sont bien sûr reconnus par des organismes internationaux. Le chocolat est labellisé Fair Trade Max Havelaar, certifié AB Agriculture Biologique, et même CH-Bio-006. Le carton d'emballage est un «produit compensé carbone» (?) et répond aux sévères normes FSC. C'est le moins qu'un consommateur soucieux de préserver la planète puisse exiger. Pourtant on renonce à comprendre les 3,6% d'indice environnemental, liés à l'effet de serre et à la pollution aquatique. Il faut consulter un site internet et on commence à avoir faim. Mais il semble que trois virgule six pour cent, c'est très bien: «Ils» ont accompagné cette performance d'une éloquente feuille verte. Que dire en revanche des 195g d'empreinte CO<sub>2</sub> pour une modeste tablette de 100g? Presque le double d'empreinte CO<sub>2</sub>! Pas bien.

Et la dégustation de ce chocolat? Eh bien, c'est une heureuse surprise: la texture est fine, délicatement fondante; le goût, puissamment fruité, est soutenu par des tanins discrets. Le secret de cette excellence est écrit en petites lettres: Chocolat fabriqué en Suisse.

J.-B. ROCHAT

de subventionnement du rail par la route, via une partie des recettes de la taxe poids-lourds d'une part (700 millions), des taxes sur l'essence d'autre part (260 millions). On y ajoutera même des recettes fiscales supplémentaires (200 millions) prélevées auprès des contribuables qui font de longs trajets en voiture pour se rendre à leur travail: leurs frais de déplacement déductibles du revenu seront désormais plafonnés à 3000 francs pour l'impôt fédéral direct.

### Préserver l'essentiel en attendant que les mentalités évoluent

Pour la petite histoire, le financement du FAIF réclame aussi un dixième de point de TVA, celui-là même que le peuple avait accepté il y a quelques années pour redresser l'assurance-invalidité jusqu'en 2017, et qui – comme on s'y attendait – se trouvera

donc prolongé au-delà de cette date, cette fois au bénéfice d'une nouvelle cause.

Tout cela n'est vraiment pas satisfaisant. Il ne faut pourtant pas se leurrer: le contexte idéologique actuel, avec son exaltation inconditionnelle du transport public, ne permet guère d'espérer un financement mieux équilibré. Doit-on alors tout bloquer en attendant que les mentalités évoluent? Les projets évoqués dans l'arc lémanique sont utiles et nécessaires – l'extension des infrastructures ferroviaires est aussi un moyen indirect de désengorger les routes – et il faudra bien les payer d'une manière ou d'une autre.

Nous n'allons pas nous battre pour le FAIF. Mais nous n'allons pas non plus nous battre contre. Le mieux que nous puissions faire est de déposer dans l'urne un petit oui résigné.

P.-G. BIERI

### Qui a écrit cela?

La souveraineté d'un Etat devrait en premier lieu se manifester par sa capacité à nourrir ses habitants. Dans ce domaine, la Suisse a depuis longtemps perdu toute autonomie, puisque son degré d'autosuffisance alimentaire est de l'ordre de 55%. Le credo de l'économie de marché et du libre-échange a tué tout espoir de rentabilité pour les agriculteurs suisses, même sur les meilleures terres à blé du plateau. Les paysans vivent donc des subventions pour entretenir le paysage, non plus de la vente du produit de leur travail. Et cette corporation a un poids électoral bien trop négligeable pour que les élus politiques s'en soucient vraiment...

S'approvisionner sur le marché local, quitte à payer pour le prix réel de cette production de proximité, devient un acte politique où le consommateur se substitue au pouvoir, effrayé par toute décision protectionniste. Mais est-ce vraiment plus cher de manger local? Voici les dix conseils d'un consommateur et fin bec avisé:

1. *Fêtez les saisons! Non, il n'y pas d'asperges ou de fraises toute l'année. Chaque trimestre, le menu change pour le plus grand plaisir des papilles.*
2. *Mangez local et varié! à quoi sert-il d'avoir dans son assiette des produits de l'autre bout de la planète, alors qu'ils existent dans le pays? En plus, vous soutenez une production locale, une agriculture paysanne de proximité en train de disparaître à vue d'œil. De la semence à la miniproduction, c'est le geste qui relie la communauté nourricière.*
3. *Mangez quelque chose que vous cultivez. Mais oui, même sur son balcon on peut faire pousser des tomates, du persil, quelques tiges d'oignons.*
4. *Cessez de faire de votre frigo la succursale de l'industrie alimentaire. Achetez au jour le jour avec une liste de commissions*
5. *Mangez des produits non transformés. L'industrie a réussi à ce que 80% des aliments sur notre table soient transformés avec des additifs, des colorants, des irradiations. La salade, on prend le temps de la couper. Une purée de pommes se fait maison.*
6. *Court-circuisez à tout va! La rencontre avec un producteur change*

la vie. Vous mettez un visage sur une nourriture, vous reprenez confiance. Marchés paysans, paniers de l'agriculture contractuelle, artisans de quartier. Revenez à un canal historique.

7. *Cuisinez en permanence vous-même et avec vos enfants. Prenez le temps de vivre autour de la table, de déguster, de partager vos goûts.*
8. *Choisissez vos animaux avec soin. Demandez-vous d'où ils viennent, comment ils sont nourris.*
9. *Jouez avec les restes et faites des conserves pour l'hiver! le gaspillage atteint des records en Suisse: près de 40% de la nourriture est jetée. Les repas les plus goûteux se font avec les restes.*
10. *Retrouvez les cuissons longues, les plats mijotés. L'obsession du filet perce le porte-monnaie.*

Ces conseils avisés sont ceux de Joseph Zisyadis, donnés à la réflexion des lecteurs de *24 heures* le 7 octobre dernier. Comme gastronome averti, notre petit père des peuples offre ici une approche vécue et pragmatique de la pratique alimentaire, sentant bon la solidarité locale et le partage familial autour du pot-au-feu. Il est ici plus crédible que lorsqu'il combattait le particularisme fiscal des cantons ou qu'il nous servait la soupe des dogmes marxistes et de l'Internationale socialiste.

Rappelons que si vous nous faites parvenir une citation dûment référencée et que nous la publions dans nos colonnes, vous gagnez un abonnement gratuit d'une année à *La Nation*. Envoyez donc vos textes avec la mention «Qui a écrit cela?» et vos coordonnées à [courrier@ligue-vaudoise.ch](mailto:courrier@ligue-vaudoise.ch), ou sous pli à *La Nation*, C.P. 6724, 1002 Lausanne.

## LA NATION

Rédacteur responsable:  
Jean-Blaise Rochat

Rédaction et administration:  
Place Grand-Saint-Jean 1  
Case postale 6724, 1002 Lausanne  
Tél. 021 312 19 14 (de 8h - 10h)  
Fax 021 312 67 14

Internet: [www.ligue-vaudoise.ch](http://www.ligue-vaudoise.ch)  
Courriel: [courrier@ligue-vaudoise.ch](mailto:courrier@ligue-vaudoise.ch)

ICM Imprimerie Carrara, Morges

## La Suisse favorise la délinquance

Selon une vision irénique de notre société, propagée par les progressistes de tout poil qui nient l'existence du mal, l'inquiétude relative à la sécurité intérieure de la Suisse relèverait d'un alarmisme de mauvais aloi. Ce n'est pas l'insécurité qui augmente, disent-ils, mais le sentiment d'insécurité ressenti par la population (lisez donc qu'elle est sotté ou manipulée); les délinquants, d'ailleurs, sont en réalité les victimes d'un système qui n'a pas compris leur mal-être; des pénalistes condamnent la peine et non le crime; et des politiciens réforment le Code pénal avec une belle mansuétude pour ne pas blesser les malfrats.

Face à ce dérèglement des esprits et à ce déni de la réalité, Mme Marie-Hélène Miauton, dans une publication d'octobre 2013 sur la criminalité en Suisse<sup>1</sup>, remet l'église au milieu du village – ou plutôt le commissariat, le prétoire et la prison au milieu d'une conscience publique égarée par la tendance dominante des faiseurs d'opinion. Cet ouvrage bien documenté, écrit d'une plume vive qui nous vaut quelques morceaux de bravoure, fait le tour de la question et nous offre largement matière à réflexion... et à action.

Premier point: contrairement à ce que certains répètent complaisamment, la délinquance pour infraction au Code pénal est à la hausse, et cela particulièrement pour les actes de violence (homicides, lésions corporelles, brigandages), les menaces et les délits de contrainte. En statisticienne avisée, Mme Miauton n'avance pas des chiffres à la légère; elle compare, critique et recoupe des séries; la tendance est indubitable. Les étrangers y sont pour une large part: la moitié des délits, alors que les immigrés ne représentent que 23% de la population; on leur doit 58% des infractions avec violences graves ou homicide, 62% des brigandages. Les explications sociologiques (âge moyen plus bas de la population étrangère, précarité éventuelle de certains statuts) ne suffisent de loin pas à expliquer ce phénomène, qui tient visiblement au fait que les délinquants d'habitude choisissent la Suisse comme terrain de campagne. La perméabilité des frontières de l'Espace Schengen y est peut-être aussi pour quelque chose, mais Mme Miauton laisse la question ouverte; à raison, nous semble-t-il, faute de données sur l'efficacité (dou-

teuse à nos yeux) des contrôles aux frontières d'autrefois.

L'auteur passe en revue les institutions garantes de la sécurité. La police ne démerite pas, mais ses effectifs, qui n'ont pas augmenté autant que celui de la population, sont insuffisants; de surcroît, les autorités tendent à l'engager davantage dans la répression des infractions routières (plus rémunératrice!) que dans la chasse aux malfaiteurs. La justice, qui doit s'accommoder depuis peu d'une mauvaise loi, fait en outre preuve de mansuétude en prononçant des peines qui restent dans la moitié la moins sévère des possibilités légales. Les prisons, parfois étonnamment confortables, sont suroccupées en Suisse romande, mais pas en Suisse alémanique; que serait-ce si l'on mettait vraiment sous les verrous tous ceux qui le méritent?

Car les récentes révisions du Code pénal, privilégiant les fameux «jours-amende» (souvent impayés!) pour la petite et moyenne criminalité, et prohibant la prison préventive quand une peine d'enfermement n'est pas vraisemblable, fait de la Suisse un terrain de choix pour la cambriole: un pays riche où l'on n'est pas puni! A qui la

faute pour ce dérapage législatif aujourd'hui largement reconnu, mais pas encore réparé? A des idéalistes de gauche refusant de voir le monde comme il est? Du côté de quelques professeurs, peut-être; mais Mme Miauton énumère les conseillers fédéraux, chefs du département de justice et police, qui ont patronné la très longue gestation de cette révision du Code pénal: Rudolf Friederich (rad.), Elizabeth Kopp (rad.), Arnold Koller (PDC), Ruth Metzler (PDC) et... Christoph Blocher (UDC)!

Il est grand temps de se ressaisir. Quelques signes montrent que des édiles se réveillent, par exemple à Lausanne qui affichait le taux de délinquance le plus élevé de Suisse. Le livre de Mme Miauton, qui propose vingt-deux (joli chiffre!) mesures correctives, contribuera fortement à ce redressement, s'il est lu attentivement par l'élite du pays et par les responsables de la sécurité.

JEAN-FRANÇOIS CAVIN

<sup>1</sup> Marie-Hélène Miauton, *Criminalité en Suisse – La vérité en face*, éd. Favre SA, Lausanne, 2013, 212 pages.

## Revue de presse

### Aux «justes» de l'antiracisme

Dans sa «Chronique» de *L'Hebdo* du 16 janvier («Dieudonné et les deux poids, deux mesures»), M. Jean-François Kahn revient sur les interdictions de spectacles prononcées contre l'humoriste par le Conseil d'Etat français:

[...] *Que constate-t-on? Il y a deux ans, le dénommé Dieudonné se donnait en spectacle devant 500 à 600 personnes maximum. Or, à Nantes, sa prestation ayant été interdite, en dernière minute, par le Conseil d'Etat sur pression du gouvernement, 5600 places à 55 euros avaient été réservées. Et à Nyon, en Suisse, dix représentations prévues sont déjà surbookées. Donc, la publicité offerte à Dieudonné, non seulement par les médias, mais par l'Etat lui-même, a l'effet exactement inverse à celui recherché: elle amplifie considérablement l'écho rencontré par ses haineux délires paranoïaques et antisémites. Ce qui devrait être perçu comme la preuve renouvelée de son irrésistible déchéance, lui vaut, désormais, l'auréole du martyr. Bravo! Belle réussite!*

*Se rend-on compte dans quelle machinerie infernale on met le doigt?*

*Quand prendra-t-on conscience que ceux qui, depuis vingt ans, en France, monopolisant la conduite du combat antiraciste et antifasciste, ont imposé leur rhétorique, leur tactique et leur stratégie, ont fait systématiquement le jeu des forces malfaisantes qu'ils prétendaient affronter? [...]*

Nous avons aussi chez nous les «justes» du combat antiraciste qui ont proféré sarcasmes et condamnations – jusque dans les pages de *L'Hebdo* – à l'égard de la politique raisonnable de la municipalité de Nyon en cette affaire. Qu'ils en prennent de la graine!

E. J.

### Quand le combat politique va bien au-delà la politique

L'article de M. Alain Charpiloz intitulé «Notre dette» dans *Le Jura Libre* du 16 janvier nous a paru particulièrement digne d'intérêt. L'auteur fait en quelque sorte le bilan de plus de soixante ans de lutte pour l'indé-

pendance, puis pour la restauration de l'unité de la patrie jurassienne:

[...] *1947 a été le détonateur d'une sorte de résurrection – le terme n'est pas abusif – que le Rassemblement jurassien, père du MAJ actuel, a incarnée. Fait capital: à côté de l'action politique, le mouvement propulsa notre affirmation culturelle. Avant de libérer des territoires, il libéra les esprits et, sur ce plan-là, il nous a donné ce dont rêvaient les Jurassiens d'avant 1947: une réhabilitation du Jura. [...]*

*Ce fut, au cours de ces soixante dernières années, une incroyable redécouverte de notre histoire, de notre nature, de notre langue, de nos richesses architecturales, humaines, techniques, artistiques et même culinaires! Elle a fait naître, au plus profond de nous-mêmes, une passion pour la terre que le destin nous a léguée. [...]*

*Grâce au RJ-MAJ, des paysans et des ouvriers se sont trouvés coude à coude avec des patrons et des intellectuels du plus haut niveau. Des citoyens aux vues les plus opposées sur d'autres sujets ont mis leurs divergences en veilleuse quand il s'agissait du Jura. [...]*

*Au fond de chacun, indépendamment des espoirs qu'il pouvait nourrir au sujet du nouveau canton, on trouvait un sentiment profond qui s'appelle l'amour [...]*

*Sans la lutte jurassienne, nous aurions sans doute aimé aussi les sapins des Franches-Montagnes, le pont de Saint-Ursanne ou les coteaux de La Neuveville, comme on admire le glacier d'Aletsch, Morat ou le château de Chillon. Mais grâce au combat politique, nous avons aimé notre pays autrement, comme composante de notre être. Ce n'était pas «à nous», c'était «nous». [...]*

Même si nous, Vaudois, n'avons pas connu comme les Jurassiens les luttes ardentes pour l'indépendance, ces affirmations trouvent en nous une résonance toute particulière. Ceux qui travaillent avec nous au mouvement de la Renaissance vaudoise pourraient

prendre à leur compte les propos du Jurassien.

E. J.

### Urbanisme lausannois

Dans *24 heures* du 7 janvier, cette lettre de lecteur:

*Vous avez aimé la Riponne? Vous adorerez la Sallaz. Objet de tergiversations depuis des années, ce nouveau désert des Tartares est actuellement transformé en installation postmoderne ou d'art contemporain. Aux parasols, puis aux poubelles abandonnées a succédé un patchwork de revêtements de*

*couleurs et de niveaux différents, cloisonné par les barrières d'un chantier en passe d'entrer dans l'éternité.*

*Quant à la passerelle piétonnière, déserte elle aussi, construite à grands frais pour donner accès à Sauvabelin, elle offre une vue imprenable sur Tridel, mais débouche sur des chemins forestiers qui sont dans un état lamentable. Décidément, on est bien gouvernés...*

Un régal pour nostalgiques de la RDA.

Ph. R.

## Le Coin du Ronchon

### Tortues en colère

C'est avec une douloureuse surprise mêlée d'indignation que nous avons pris connaissance de l'article publié en page 3 de la présente *Nation*, article proposant d'approuver le projet de fonds d'infrastructures ferroviaires. Où va-t-on si notre journal préféré recommande de plus en plus souvent de voter «oui» à des objets fédéraux, calquant ainsi ses positions sur celles d'organisations économiques et patronales parfois dénoncées comme centralisatrices et anti-fédéralistes?

Entendons-nous bien: l'article en question est fort bien écrit et les arguments présentés sont rigoureusement justes et pertinents. Mais que fait-on de la mauvaise humeur légitime, à défaut d'être rationnelle, des automobilistes qui entendent le dimanche soir au téléjournal – probablement à l'heure même où le béni-oui-oui de la *Nation* terminait sa rédaction – un fonctionnaire alémanique de l'Office fédéral des routes expliquer aux Suisses romands qu'ils rouleront beaucoup mieux lorsque la vitesse aura été limitée à 80 kilomètres-heures sur de nombreux tronçons autoroutiers?

Mme Leuthard est-elle au courant des aneries qui se déroulent dans ses services? Et si oui, juge-t-elle opportun, à trois semaines d'une votation où l'on va demander aux automobilistes de payer encore davantage pour les

usagers des trains, de souligner pareillement le mépris dans lequel on tient ces mêmes automobilistes, obligés à l'avenir non seulement d'allumer leurs phares en plein soleil, mais aussi de se traîner comme des tortues anémiques sur des autoroutes confisquées par la Confédération, où, sur injonction de ce même Office fédéral des routes, ils seront amendables dès 84 kilomètres-heures?

On aimerait exhorter les citoyens qui n'auraient pas encore voté à retener leur bulletin en attendant que la cheffe du Département fédéral de l'environnement, des transports, de l'énergie et de la communication clarifie sa position. Mais une telle clarification aurait-elle davantage de valeur que les promesses écrites adressées au gouvernement vaudois avant la votation sur la révision de la loi fédérale sur l'aménagement du territoire?

La présente contribution n'a pas pour but de modifier votre vote raisonnable du 9 février prochain. Il s'agit seulement de constater que les ministres les plus médiocres finissent presque toujours par être regrettés, le jour où de pires qu'eux ont pris leur place. Et de frémir à l'idée que ce puisse aussi être le cas, plus tard, pour des ministres actuellement en fonction.

LE RONCHON